



AUTREMENT DIT

REPORTAGE Directeur du Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, Jean Bellorini part à la rencontre du public des maisons de quartier avec sa percutante adaptation d'« Un fils de notre temps », de Horvath

A Saint-Denis, si tu ne viens pas au théâtre, le théâtre viendra à toi !

Samedi 24 janvier. 18 h 30. Au cœur de la cité qui borde la nationale, tout à l'est de Saint-Denis, la maison de quartier Floréal connaît une agitation inhabituelle. Dans la salle des sports, transformée en salle de spectacle, une trentaine de spectateurs ont pris place sur les chaises. Ce soir, c'est théâtre. Les habitants du quartier sont conviés à découvrir l'une des dernières créations du Théâtre Gérard-Philipe (TGP), le Centre dramatique national de Saint-Denis, dirigé par Jean Bellorini : *Un fils de notre temps* (1), d'après le roman de l'Autrichien Odon von Horvath.

L'histoire raconte le malheureux destin d'un « pauvre chien de chômeur », dans l'Allemagne des années 1930. Pour échapper à la misère, il s'enrôle dans l'armée. Homme nouveau dans son uniforme neuf, il y retrouvera, pense-t-il, son honneur et sa fierté dans l'obéissance au « chef », l'exaltation de la patrie et de la force – ou plutôt de la loi du plus fort, car « qui ose gagne – surtout s'il dispose d'une supériorité écrasante ». Une sale guerre sans nom le ramènera à la raison, sinon à la déraison. Décoré, blessé, renvoyé dans ses foyers, il se réfugie, aigri et désœuvré, dans le rêve d'un amour fantasmé. Jusqu'à se perdre dans le crime. Jusqu'à s'assoupir, un soir, dans un parc, sous la neige. Pour ne plus se réveiller.

Concrètement, hormis l'électricité, le TGP « fournit tout » : panneaux, tapis de sol, projecteurs, ventilateurs, portants pour les costumes...

Écrit par Horvath, en 1938, l'année de sa mort à Paris, alors qu'il fuyait l'Allemagne nazie, *Un fils de notre temps* est l'un de ses récits les plus noirs. Adapté et mis en scène par Jean Bellorini, il résonne avec une acuité particulière sur le plateau de la maison de quartier : une « boîte de théâtre » reconstituée, délimités par trois « murs » tendus de noirs – un au fond, deux sur les côtés. Loupiotes (des « servantes ») et projecteurs distillent une lumière sombre. Évoluant entre une table, quelques chaises, deux rangées de ventilateurs qui provoquent des tempêtes de neige, quatre comédiens se partagent la parole avec une virtuosité stupéfiante, une générosité et une sensibilité bouleversantes. Tour à tour conteurs, narrateurs, interprètes, se réunissant parfois en choral, ils sont tout à la fois le héros de Horvath et tous les autres personnages. La voix de Jacques Brel s'élève : « *Moi, si j'étais le bon Dieu.* »

On retrouve, ici, tout l'art du théâtre de Jean Bellorini : direct et populaire,



Le comédien
Clément Durand
dans la pièce
Un fils
de notre temps.

villes en villages avec leurs tréteaux - Gémier, Copeau, Dasté...

C'est bien dans leur suite qu'il s'inscrit, quittant le confort du TGP, pour s'installer dans des lieux inattendus, des communes et des quartiers excentrés, « *tous ces endroits où les gens ne connaissent pas le théâtre, parce qu'il n'y en a pas ou qu'ils en sont trop éloignés*, explique Gwénola Bastide, responsable de la production et de la diffusion au TGP. *À nous de quitter nos murs, de faire en sorte que, si nous faisons l'effort d'aller jusqu'à chez eux, ils viennent chez nous.* »

« *Nous n'avons pas la prétention de les transformer tous en futurs spectateurs de théâtre assidus, en nouveaux abonnés du TGP de demain*, reprend Jean Bellorini. *Beaucoup sont encore trop impressionnés. La question du renouvellement du public ne se peut se régler qu'à travers un travail de longue haleine, sur plusieurs générations. Ce qui compte, c'est de montrer que l'on peut raconter partout des histoires, ou, plutôt, que, partout, se racontent des histoires. C'est très important, même s'il ne s'agit que d'une goutte dans l'océan.* »

Cet océan, c'est, en l'occurrence, la Scinc-Saint-Denis. Deux versions d'*Un fils de notre temps* y sont proposées. La première correspond aux théâtres possédant une « vraie » scène en état de marche. La seconde, dite « *commando* », est conçue pour les lieux sans équipements, qu'il faut à aménager de pied en cap : la maison des initiatives et de la citoyenneté (MIC) de L'Île-Saint-Denis, les maisons de quartiers de Sémard, et bien sûr, Floréal, à Saint-Denis. Une version « *kit* », lance Matthieu Tune, parce qu'« *on peut la déballer et la monter et la démonter n'importe où, en une journée* ».

Concrètement, hormis l'électricité, le TGP « *fournit tout* » : panneaux, tapis de sol, projecteurs, ventilateurs, portants pour les costumes... Arrivés vers 9 heures du matin, les techniciens débarquent tout ce matériel d'un camion, avant d'installer le plateau improvisé. En début d'après-midi, les comédiens les rejoignent, pour une répétition qui leur permettra de trouver leurs marques, en fonction de l'aire de jeu, dont la surface peut nasser du simple au double suivant

tissé d'émotion et d'intelligence, pour frapper au cœur, cogner au ventre. Un théâtre de « *préau* » qui « *s'adresse à tous* », lance Matthieu Tune, l'un des

quatre interprètes ; un théâtre de « *roulotte* », renchérit Jean Bellorini, en référence aux pionniers de la décentralisation d'avant et d'après-guerre, courant de



les lieux. Au terme de la représentation, le plus souvent suivie d'une rencontre avec le public, chacun, technicien et comédien, participe au démontage de la « boîte de théâtre » et à son rangement dans le camion. L'opération prend une heure ou deux.

La dépense d'énergie est énorme. Pour Jean Bellorini, elle se justifie pleinement. « C'est une question d'exigence. Nous débarquons chez les gens comme des aventuriers. Nous ne savons pas exactement ce qu'ils attendent, sinon du "vrai" théâtre. Pas un spectacle pas cher, réalisé à la va-vite ! »

Certes, il avoue avoir été inquiet au départ : « Il aurait plus facile de proposer un classique, comme Molière. Mais je tenais à un texte contemporain, même s'il peut sembler radical, qu'il raconte des choses violentes. Cela dit, le spectacle dure tout de même deux heures. Pour un public qui n'est pas habitué, cela peut paraître long. » Au vu des applaudissements qui en ont salué la fin, à Floréal, ses craintes n'étaient pas fondées. Pendant la représentation, personne n'est sorti.

« Le public des maisons de quartier n'est pas celui des salles traditionnelles. Sa respiration n'est pas la même. Ses rires sont plus retenus, comme s'il n'osait pas. »

« En jouant, se félicite Matthieu Tune, on ressentait une atmosphère particulière. Manifestement, les spectateurs étaient très sensibles à l'actualité du texte, en lien avec ce qu'ils vivent : la permanence de la crise et du chômage, la progression de l'extrême droite, les attentats terroristes, l'antisémitisme qui gagne. Certains, d'ailleurs, pensaient que nous l'avions écrit nous-mêmes. »

« Le public des maisons de quartier n'est pas celui des salles traditionnelles. Sa respiration n'est pas la même. Ses rires sont plus retenus, comme s'il n'osait pas. Il est très réceptif, très concentré. » Plus éclectique aussi. À Floréal, plus des deux tiers des spectateurs habitaient la cité, telle Martine, la retraitée « floréalienne » depuis plus de trente ans ; telle, encore, la petite Aïcha, dont la mère travaille à la maison de quartier ; depuis plusieurs années, elle participe, chaque semaine, aux ateliers « théâtre » organisés par le TGP et Davina Brownstone, la directrice de l'établissement.

Les autres venaient du centre de Saint-Denis comme Ouarid, enseignant – un « ancien de la cité », tient-il à préciser ; voire d'autres communes comme Jeanne, de Saint-Ouen... Tous attirés autant par le spectacle en lui-même que par la perspective, à son issue, d'échanger, de partager avec « les autres ». « Il y a un vrai brassage, s'exclame Matthieu Tune. Des gens se rencontrent qui ne se côtoient pas normalement. Et tout ça, par le théâtre. C'est formidable, non ? »

DIDIER MÉREUZE

Tournée : Sortie Ouest à Béziers, jusqu'au 6 mars ; Espace Legendre à Compiègne du 24 au 27 ; Cratère à Alès, du 1^{er} au 3 avril ; Théâtre de Cornouaille à Quimper, les 8 et 9 ; MJC de Rodez, le 28 ; Théâtre de Pamiers le 30 ; TNT, à Toulouse du 12 au 23 mai.

TGP RENS. : 01.48.13.70.00.

www.theatregerardphilipe.com



REPÈRES

LA MAISON DE QUARTIER FLORÉAL

● Installée au milieu de cités construites dans les années 1960, la maison de quartier Floréal-La Saussaie-La Courtille est l'une des plus anciennes de Saint-Denis.

- Outre les habituels services sociaux et juridiques, d'alphabétisation et de français, le soutien aux projets et initiatives des associations et des habitants, ce centre social municipal dirigé par Davina Brownstone propose de nombreuses activités sportives et culturelles, dont les ateliers « théâtre ».
- *Un fils de notre temps* est le sixième

spectacle qui y est présenté par le TGP – le second mis en scène par Jean Bellorini, après *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, en 2010.

- Adresse : 3, promenade de la Basilique. 93200 Saint-Denis. Tel : 01.83.72.20.60. www.ville-saint-denis.fr (section "La ville")